



HAL
open science

Éléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines

Jean-François Augoyard

► **To cite this version:**

Jean-François Augoyard. Éléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 1998, 3 (42-43), pp.7-23. hal-02103997

HAL Id: hal-02103997

<https://hal.science/hal-02103997>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. *Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines*. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.



Jean-François Augoyard, philosophe et urbaniste, est notamment l'auteur de *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Le Seuil, 1979. Ses recherches actuelles portent en particulier sur l'environnement sonore et sur l'esthétique de la lumière urbaine.

Les Cahiers de la Recherche Architecturale. Automne 1998, n° 42/43, pp 7-23.

Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines.

Jean-François Augoyard

Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain.
(CRESSON). CNRS Ura 1268. Ecole d'Architecture de Grenoble.

De la maîtrise des ambiances à la définition de l'ambiance architecturale.¹

Depuis une trentaine d'années, la "maîtrise des ambiances" est devenue une matière d'enseignement classique dans les Ecoles d'Architecture. Parmi les qualités perceptibles de l'environnement architectural et urbain - c'est à dire la lumière, le son, les flux aérauliques, la matière tactile et les dispositifs sollicitant la kinésique et la posture, certaines ont été des matières privilégiées dans l'apprentissage du projet. Ainsi les ambiances qu'on propose de "maîtriser" ressortissent essentiellement aux savoirs et savoir-faire de la thermique, de l'acoustique et de l'éclairage. Dans ces trois techno-sciences² qui ont bénéficié d'un effort de recherche parfois fluctuant (effets de la demande sociale) mais souvent intense un véritable savoir a été sédimenté. Il sert de

¹L'argumentation centrale de cet article (pp 3 à 11) a été plus amplement développée dans deux publications récentes: "L'environnement sensible et les ambiances architecturales,"in *L'ESPACE GEOGRAPHIQUE* 4-1995, pp 302-317 et "Particularités et ouvertures de la recherche sur l'environnement urbain et les ambiances architecturales,"in *INTERGEO-Bulletin*, n° 118, 2^{ème} trimestre 1995, pp 42-49. On en trouvera des échos dans le dernier rapport de conjoncture du CNRS.

Je remercie Jean-Jacques Deletré d'avoir relu cet article à la lumière de sa compétence en sciences pour l'ingénieur et de sa longue expérience en enseignement des ambiances.

² Dans le cadre de l'enseignement et de la recherche architecturale, il s'agit en effet d'application des connaissances physiques et physiologiques fondamentales.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

base aux règlements et normes, inspire des techniques³ efficaces, induit, enfin, des stratégies d'aménagement du confort.

L'essor assez récent de ces sciences appliquées à l'architecture est évidemment un apport majeur à la démarche de projet. Dans cette logique d'application, le savoir (scientifique) "descend" au niveau de la demande technique. Les enseignants-chercheurs du champ concerné jouent ainsi le rôle d'experts "au service du projet". Face à cette attitude louable une question reste posée : en quoi la méthodologie du projet modifie -t-elle la connaissance des ambiances? Question d'épistémologie : existe-t-il un mouvement "ascendant" par lequel le savoir scientifico-technique serait remis en perspective? L'"application" va-t-elle jusqu'à la confrontation avec la complexité projectuelle? Et que fait-elle dans une dynamique qui unifie au lieu de séparer? Sans doute, les enseignants et chercheurs d'acoustique, de thermique et d'éclairage capitalisent-ils une expérience de mise en situation du savoir théorique qui permet de hiérarchiser les contraintes et de sélectionner les dispositifs les plus compatibles. Mais accepte-t-on facilement qu'une donnée qualitative avérée puisse contrebalancer une quantité mesurable? Plus largement, c'est à l'ensemble du champ des ambiances qu'une autre question de fond est posée. Alors que la méthode de projet repose sur l'intégration de données disparates que pouvons-nous offrir actuellement sinon une collection de savoirs étanches? Alors que l'architecte produit *une ambiance*, nous lui proposons de mettre bout à bout *des ambiances*, l'une thermique, l'autre acoustique etc...Pouvons-nous seulement définir scientifiquement⁴ ce qu'est *une* ambiance architecturale?

Parce qu'il est appliqué à l'architecture, le champ de recherche sur les ambiances paraît aujourd'hui confronté à un double problème, celui de l'ouverture à la complexité (essence du projet), celui de l'unité ou, au moins, de la transversalité des savoirs sectoriels en jeu.

Il est actuellement tentant d'invoquer le rassemblement des ambiances sous le sceau de la modélisation informatique. Une ambiance architecturale équivaldrait à la capacité intégratrice d'un algorithme idoine et judicieux. Quelque soit l'extrême intérêt et les réelles possibilités de traitement identique de données physiquement distinctes que présente la modélisation⁵ on aura garde de ne pas confondre l'instrumentation et l'objet

3

⁴ Rappelons que du point de vue épistémologique, la science n'appartient pas aux sciences (dures) mais qu'on peut distinguer, à la suite de Dilthey, un mode de savoir *rigoureux* requis dans l'exercice de toute science et un mode *exact* nécessaire aux sciences utilisant le nombre et justement dites "sciences exactes"

⁵ Possibilité de confronter quantitatif et qualitatif en oeuvre dans les recherches sur la multicritériologie et de confronter deux champs physiquement distincts (par exemple, données acoustiques et thermiques)

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. *Éléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines*. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 *Ambiances architecturales et urbaines*, pp.7-23.

traité. On pourrait aussi évoquer comme éléments unificateurs l'emploi des mêmes procédures techniques pour maîtriser des modes ambiants distincts, ou les créations artistiques contemporaines multisensorielles ou, tout simplement, les innombrables conduites quotidiennes d'ajustement synesthésique de l'ambiance⁶. Pour autant, quelque soient les contributions que la recherche sur les ambiances architecturales est susceptible d'apporter aux domaines de l'informatique, du génie civil, du design, de la psychosociologie urbaine, notre objet essentiel reste *l'ambiance d'un espace construit*. Et notre difficulté particulière tient à ce qu'une forme architecturée implique nécessairement du quantitatif et du qualitatif, du physique et de l'humain, du conçu et du vécu, du théorique et du pratique.

En somme, les deux problèmes évoqués, complexité et unité, ne pourraient être traités l'un sans l'autre. L'acception la plus courante du mot "ambiance" nous renvoie d'ailleurs autant à l'ouverture (objectif/subjectif) qu'à l'unité paradoxale⁷. Cette définition élémentaire est un défi. Devant notre incapacité actuelle à comprendre et maîtriser *une* ambiance, il devient nécessaire d'engager une réflexion fondamentale. Les lignes qui suivent voudraient contribuer à l'établissement d'une théorie générale des ambiances architecturales. Inspirées par notre propre démarche et celles de notre laboratoire, elles n'excluent aucun autre point de vue, en particulier les recherches fortement assistées par la modélisation sur lesquelles Jean-Pierre Peneau, en particulier, prendra position dans cette revue. Elles s'offrent, enfin, à la critique et au dialogue.

L'impératif du "in situ"; de l'épreuve au modèle.

L'exemple de la recherche sur le bruit.

Au regard de l'observateur attentif qui sort du laboratoire pour aller dans le site, la ville apparaît comme un tissu serré de variables contextuelles très interdépendantes et qui résistent aux réductions familières à la méthode expérimentale. Cette épreuve de la situation, la recherche française sur le bruit urbain, que nous allons prendre comme exemple, l'a affrontée progressivement sur plus de vingt ans. Par quelles étapes est-elle passée pour en être aussi profondément modifiée?

traitées par un modèle diffusif dans une recherche pilotée par le Cerma avec participation du Cresson).

⁶ Exemples successifs : mur anti-bruit paysagé ou matériau d'isolation thermo-acoustique, spectacles "laser" ou expériences cinématographiques odorantes et kinésiques, fermer une porte.

⁷ Larrousse, Robert, Littré: 1) atmosphère matérielle et morale qui environne un lieu, une personne... 2) Éléments et dispositifs physiques qui font une ambiance. 3) Humeur gaie, entraîné joyeux. Fam : "Il y a de l'ambiance." (cf. angl "mood", all."stimmung").

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

Au début des années 70, la recherche en acoustique et psycho-acoustique jusque là essentiellement orientée sur la physique fondamentale, l'audiologie, la phonologie, l'acoustique musicale et l'acoustique des salles d'écoute a été sollicitée sur le thème du bruit routier et des bruits au travail. Cette première étape fortement polarisée par une urgence sanitaire, repose sur un postulat directement inspiré de la démarche *in vitro* : il faut distinguer l'action sur les causes (modifier le bruit à la source) et l'action sur les effets (isolation phonique)⁸. On attendait, par ailleurs, que les normes technico-juridiques créées en abondance à cette époque modifient de façon décisive les comportements et les nuisances. Pourtant, l'observation au jour le jour et l'examen des jurisprudences montrent que les réglementations sont parfois loin du vécu de la nuisance et que l'application des normes n'est pas nécessairement satisfaisante pour le plaignant et que les méthodes de mesure se heurtent en permanence aux réalités du terrain⁹.

Dans une seconde étape, la recherche va essayer de mieux comprendre les facteurs proprement "humains". Pourtant à l'interface du physiologique et du psychologique, la notion de "gêne" ne fait guère avancer les connaissances.¹⁰ En même temps, les premiers travaux véritablement interdisciplinaires¹¹ montrent que le statut des normes est multiple, complexe, que le contexte spatial n'est pas indifférent dans les "problèmes" de bruit et qu'enfin la nuisance sonore est à recadrer dans une anthropologie générale de l'environnement sonore. Deux conséquences : les normes sont relatives aux conditions expérimentales qui les fondent et, par ailleurs, l'isolation phonique ne serait plus la seule solution curative universelle.

La troisième étape, à partir de 1983, oeuvre plus systématiquement sur les effets du bruit *in situ*. Le contexte spatial et social du milieu urbain devient un objet d'investigation central. On explore les dimensions qualitatives "humaines" oubliées : les actions sonores, les représentations sociales, les interactions entre acteurs, la gestion des problèmes de bruit par le pouvoir local et les acteurs sociaux locaux. Dépassant les

⁸Les travaux de cette époque sont effectués en presque totalité par les sciences pour l'ingénieur et la recherche médicale.

⁹Les causes en sont diverses : émergence croissante d'une sensibilité au bruit, transfert de la querulence sur un autre objet, victimisation directe, socialisation du conflit... Cf AMPHOUX P. et alii : *Le bruit, la plainte et le voisin*, Grenoble, CRESSON, 1988, 2 T.

¹⁰ Les moyennes des réactions sont trop imprécises et les variables les plus éclairantes vont souvent se nicher à l'intérieur de l'histoire du sujet. Travaux du CEP (M.Perianez, F.Desbons), du CSTB (D.Aubree). Cf.aussi LEVY-LEBOYER (C), (Ed) *Douze ans de recherche sur la gêne due au bruit*. IRAP/SRETIE, Paris, 1987.

¹¹ Cf les travaux du Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON,ura CNRS, Ecole d'Architecture de Grenoble) entre 1980 et 1986.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

seules finalités normatives et défensives, ce programme recherche des outils pour aider la planification et la conception des villes. Pour résumer, on pourrait dire que la tendance actuellement partagée est d'étudier les dimensions contextuelles et de chercher à mieux utiliser les variables qualitatives.

Les limites du "in vitro".

Que se passe-t-il quand le chercheur sort du laboratoire pour observer la complexité de l'environnement *in situ*, par exemple : un îlot urbain ancien où les habitants se plaignent du bruit alors qu'aucune nuisance caractérisée n'apparaît dans l'évaluation métrologique? Plus riche est l'information et plus tangible la saisie des interdépendances hypothétiques. En même temps, les limites de l'approche de laboratoire, celles de la psycho-acoustique, dans notre exemple, apparaissent alors clairement.

Quelles sont ces limites? Nous pouvons en citer au moins cinq, parmi les plus remarquables : 1- délocalisation des "problèmes" à traiter en faveur de l'universalité de l'énoncé, 2 - orientation des finalités sur la production de normes et de dispositifs techniques universels dont on attend une remédiation efficace, 3 - limitation de l'observation de l'"humain" soit à l'appareil neurologique récepteur, soit au sujet-type, 4 - réemploi du modèle d'intelligibilité des sciences physiques pour traiter l'ensemble de la chaîne des effets causés par le signal, 5 - enfin, choix d'une attitude axiologique défensive qu'on peut résumer par le double emboîtement suivant : (A) l'environnement est à étudier quand il devient nuisance, (B) cette nuisance paraît d'autant plus évidente et utile à la société qu'elle a des effets mesurables sur la santé.

Ce qu'il faut remettre en cause, c'est moins la validité des modèles scientifiques majeurs qui ont fait leurs preuves que le postulat d'une intangible hiérarchie d'excellence entre modèles. Découverte que l'environnement construit est plus qu'une collection de signaux et de dispositifs . Découverte des causes adjacentes par lesquelles une législation n'est pas appliquée ou respectée, un dispositif d'isolation est détourné; découverte qu'une nuisance physique peut avoir des effets sociaux positifs (associations, solidarités...). Découverte, donc, que la ville observée *in situ* exige un pluralisme dans les hypothèses, dans les méthodes et dans les développements théoriques.

Pour résumer l'évolution remarquable que connaît la recherche environnementale à partir du moment où elle s'intéresse au milieu construit on pourrait dire que l'objet

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

observé fini par modifier l'observateur, c'est à dire, ses techniques d'investigation et sa manière de penser l'observable. Qu'est ce qui sous-tend cette forme de savoir?

Contextualité récurrente

Rappelons d'abord que, dans l'environnement urbain, tout signal physique est instrumenté par un espace de propagation qui lui donne une certaine qualité *hic et nunc*¹² Le signal physiquement isolable à-posteriori n'existe qu'à travers cette incorporation spatio-temporelle entièrement dépendante des qualités morphologiques et matérielles du lieu. Mais plus encore, *in situ*, tout signal physique n'a de sens que s'il est perceptible. La variabilité n'est pas accidentelle. Le "même" son, la "même" lumière ne sont jamais exactement les "mêmes", ni par ce qui est filtré du signal, ni par les connotations qui les chargent. Du côté de la perception, la prégnance des facteurs individuels, sociaux, culturels, économiques projette la contextualité au coeur du phénomène.

Evolution des modèles d'intelligibilité .

Une approche écologique de l'espace construit visant à saisir les phénomènes perceptibles situés suppose, en fait, une mutation des modèles d'intelligibilité. Notons d'abord que la nécessaire prise en compte de la dimension anthropologique engage une double confrontation. En face du sujet-type de laboratoire, cible des *stimuli*, se dessine le citoyen concret pénétré de son histoire individuelle, de son imaginaire, de son réseau de sociabilité, acteur aussi de l'environnement, producteur de signaux, voire de nuisances. Par ailleurs, en face des populations statistiques, vivent groupes et communautés reliés à l'environnement par la médiation d'une interaction indissoluble entre le sensible et le social qui s'instrumentent mutuellement. Les chaînes causales entre les différentes composantes du phénomène étudié ne sont donc plus univoques et linéaires. Il y a, d'une part, convergence entre différents systèmes de causes et de conditions pour définir la nature et l'existence du phénomène localisé et, d'autre part, interdépendance des facteurs en action.

Le second caractère remarquable commence à faire partie des évidences, sinon des pratiques effectives : c'est l'interdisciplinarité, c'est à dire, l'échange et la subsomption de chaque spécialité sous des concepts communs et des méthodes intégratives. Cette

¹² Exemples: temps de réverbération et timbrage, pour le son; réflexion particulière, modification de température de couleur, organisation des ombres, pour la lumière; turbulences particulières des flux de l'air autour de certaines configurations architecturales, volatilité variable des odeurs en fonction de la vitesse du vent.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

attitude faisant interagir diverses compétences dans une parité de droit ne va pas de soi. La recherche sur les nuisances a souvent pratiqué une pluridisciplinarité du dernier recours. Lorsque le modèle physique achoppe, on cherche la boîte noire "humaine", les variables subjectives qui brouilleraient le clair rapport causal entre le signal physique et ses effets physiologiques. Pourtant, d'autres accès à la compréhension du vivant *in situ* sont tout aussi légitimes. Tout dépend de l'angle selon lequel le phénomène est observé. On ne peut pas toujours dire : "au début, était le signal".

Ce renversement épistémologique ouvre la porte au pluralisme des modèles d'intellection distincts sur le seul plan formel du point de vue de tel savoir, de telle discipline) et dont l'exploration d'ensemble aboutit à la définition de l'objet central qui n'est plus le signal mais le phénomène.

Fig.1. Modalités d'un phénomène d'ambiance *in situ*.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

*Définition formelle développée de l'ambiance d'un lieu.*¹³

Nous pouvons désormais préciser la définition de l'ambiance en nous appuyant sur les caractères complexes de la situation.

Un ensemble de phénomènes localisés peut exister comme ambiance lorsqu'il répond à quatre conditions :

- 1) Les signaux physiques de la situation sont repérables et décomposables.
- 2) Ces signaux interagissent avec :
 - a- la perception et l'action des sujet,
 - b- les représentations sociales et culturelles.
- 3) Ces phénomènes composent une organisation spatiale construite (construction architectonique et/ou construction perceptive).
- 4) Le complexe [signaux/percepts/représentations] est exprimable (possibilité d'accéder à la représentation experte et/ou usagère).

¹³ Parmi les différents genres de définitions d'un concept nous en utiliserons deux, selon l'utile distinction proposée par Leibniz : la définition formelle (compréhension/extension) établie depuis la scolastique médiévale et qui se préoccupe de l'essence, la définition génétique qui recherche les conditions d'existence du phénomène.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

Fig.2 - Analyse interdisciplinaire d'un phénomène d'ambiance *in situ*.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

La théorie des ambiances dans la recherche architecturale.

Cette définition suggère la possibilité de passer d'un champ de recherche pluriel et disparate sur *les ambiances* à une théorie générale de l'ambiance architecturale et urbaine. Les deux principaux thèmes de recherche à développer me paraissent être:

- 1) la recherche de modèles d'intelligibilité capables d'intégrer les diverses ambiances (lumière, son, chaleur, odeur...) et d'intégrer dimensions qualitatives et dimensions qualitatives;
- 2) le développement des secteurs d'analyse les moins travaillés jusqu'à présents : principalement la méthodologie interdisciplinaire, la perception "in situ", l'intersensorialité, les représentations sociales de l'ambiance, la gestion urbaine et l'évolution techno-économique de la maîtrise des ambiances.

Sur le premier thème, je ne suggérerai que la réhabilitation d'une esthétique générale de l'ambiance, laissant aux experts en la matière qui s'expriment en d'autres articles, le soin d'exposer les espoirs qu'on peut mettre dans les nouvelles formes de modélisation informatique, par exemple. Ma contribution développera plutôt des pistes du deuxième thème.

Les sens oubliés de l'architecture.

On sait qu'à la fin Renaissance, l'emprise du visuel sur les savoirs raisonnés et sur l'architecture devient décisive et qu'elle pèse encore lourdement aujourd'hui sur la conception de l'espace construit. Or, en revenant à l'état premier des choses, dans l'ordre de la perception, la recherche sur les ambiances architecturales rencontre une collection de signaux et de *sensata* égaux en droit. Chaque sens construit l'espace et le temps à sa façon. La référence spatiale, telle que définie par les caractères newtoniens, perd sa pertinence explicative dans les processus sensibles autres que le voir. Notre difficulté à imaginer une forme proprement sonore ou thermique ou olfactive montre assez combien la métaphore visuelle a pénétré en profondeur notre manière de penser l'espace construit.

La réhabilitation des sens devenus mineurs passe par trois étapes. La première porte sur la critique des stéréotypes experts présidant à la programmation. Par exemple, une enquête ethno-historique reste à faire sur les savoirs et savoir-faire intuitifs et inventifs suscités par les nécessités de maîtriser les éléments de confort dans l'architecture ordinaire. La seconde tâche est de modifier l'attitude cognitive sur l'espace construit. Elle ressortit à l'information et, plus encore, à la formation qui passe par une réforme

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. *Éléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines*. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 *Ambiances architecturales et urbaines*, pp.7-23.

des habitudes perceptives. Sans cet effort, les qualités sonores, aérodynamiques, olfactives, tactiles de l'espace ne seront jamais que des adjonctions à la visibilité de la forme. La troisième tâche de la recherche, c'est de faciliter l'exercice ordinaire d'un imaginaire bâtisseur aussi inventif pour l'écoute, la motricité, l'olfaction, la relation avec l'air, que pour le voir. Cette qualification polysensorielle délibérée et souhaitable pour tout genre d'architecture ne dérivera pas simplement des savoir-faire spécialisés utilisés dans les architectures d'exception. La démarche constructive de l'architecture ordinaire doit inventer, selon sa propre économie, des processus et dispositifs de confort idoines.

Sur la nécessaire connaissance de l'usage.

La question de la pratique et de l'usage de l'espace bâti a connu divers traitements dans la recherche française de ce demi-siècle. Soit par le développement de la psychologie expérimentale. Soit par le développement de l'analyse phénoménologique qui a été cultivée avec un bonheur très inégal par les chercheurs en architecture ou en urbanisme. Soit, enfin, à travers les travaux sociologiques sur les représentations collectives d'objets comme le paysage, l'habitat, l'espace public, le patrimoine. La recherche sur les ambiances n'a pas l'ambition de réconcilier ces courants différents mais plutôt, par son profil nécessairement pluridisciplinaire, de contribuer doublement à la connaissance de l'usage de l'architecture. D'un côté elle cherche à restaurer l'importance des facteurs physiques et quantitatifs dans les théories de la perception et de la représentation de l'espace, de l'autre, elle met en valeur la fonction des constructions perceptives, culturelles et sociales. Indiquons brièvement que cette dernière piste est explorée suivant deux questions complémentaires. La première demande comment du social peut être du sensible. Elle appelle une praxéologie de la perception, c'est à dire l'étude des incarnations et médiations perceptives des rapports sociaux. La seconde demande comment du sensible peut être du social. La réponse passe par une esthétique basée sur l'organisation contextualisée des sensations.

On peut présumer qu'avec l'avancement des travaux sur l'environnement sensible la compréhension du rapport entre l'usager et le professionnel de l'espace trouve quelque modification. L'environnement sensible de l'usager ne serait plus seulement envisagé comme un objet de consommation, voire de contemplation, mais un objet d'action. La connaissance des *modalités* de la pratique quotidienne devient prioritaire.

Esthétique des ambiances et reprise de la définition de la forme architecturale.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. *Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines*. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 *Ambiances architecturales et urbaines*, pp.7-23.

Alors qu'il existe de très nombreux travaux d'histoire de l'art sur l'architecture, peu d'auteurs se sont risqués sur le sujet de la perception de la forme architecturale. Ils l'ont fait dans la perspective d'une critique des a-priori du jugement de goût mais à toutes fins de réformer les représentations de la ville ou des monuments¹⁴. On trouvera parfois¹⁵ des remarques éclairantes sur le lien entre l'organisation de la perception et les structures de la représentation mais qui concernent plus souvent la logique de production des formes en trois dimensions ou s'appuient sur l'interprétation sémiologique généralisante de l'expérience sensible.

A quoi tient cette difficulté? D'abord au fait que l'architecture déborde le domaine de l'art proprement dit en deux façons puisque, pour conserver la tripartition vitruvienne, elle ajoute à la beauté (*venustas*), seule objet de contemplation artistique, les techniques de la construction (*firmitas*) et la fonctionnalité d'usage (*commoditas*). Il est donc peu probable que l'esthétique architecturale connaisse des progrès tant que deux obstacles ne seront pas levés. D'une part, quel rapport entre la création formelle et la technique? D'autre part, quel rapport entre la forme bâtie et la forme habitée?

L'environnement construit croise de façon aiguë deux questions qui sont, en fait, au coeur du débat esthétique contemporain sous la forme suivante : savoir où passent les frontières de l'artistique, connaître le rôle du sujet percevant.¹⁶ Pour élucider l'articulation paradoxale entre forme et fonction, les outils sont encore rares dans le champ de l'esthétique générale. D'un côté, une précieuse filière de l'esthétique allemande qui court sur les deux derniers siècles donne un ensemble d'hypothèses indicatrices en ce sens¹⁷. De l'autre, une pragmatique¹⁸ du spectateur a fait des observations fondamentales sur la réception sensible et culturelle. Il existe un point commun capital entre ces deux thématiques apparemment différentes. Les analyses convergent toutes sur des questions touchant à l'organisation perceptive *contextualisée*. Quelles sont les logiques propres à chaque sens? Comment est articulée l'intersensorialité par laquelle nous accédons à l'unité de la forme? Et ces questions sont elles-mêmes débattues sur le fond d'une hypothèse commune : notre relation avec l'environnement sensible et formel est à concevoir comme un échange, une circulation

¹⁴Camillo Sitte, Alois Riegl et leurs commentateurs récents, Françoise Choay et Wiczorek.

¹⁵Notamment chez Panofsky, Francastel et Gombrich.

¹⁶

¹⁷Essentiellement Wörringer puis le Bauhaus.

¹⁸Etude de la logique de l'action, ou des manières de faire. Cette pragmatique du spectateur est développée dans les travaux des Ecole de Prague, de Constance, de l'Institut Warburg et prolongée par les travaux plus récents sur la dimension relativiste de la conduite esthétique (Nelson Goodman, George Dickie, Arthur Danto, Jean-Marie Schaefer, Gérard Genette).

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

constructive entre le donné et le configuré, le senti et l'agi, le perceptible et le représentable.

A partir de cette esthétique architecturale élémentaire la forme construite est alors à considérer à quatre titres. Elle est un faisceau de propriétés physiques distinguées selon la nature de chaque genre de signal. Elle est une configuration sensible située. Elle est l'expression d'une culture d'experts alliant fonction, art et technique. Elle est l'expression-réception d'une culture d'habitants-usagers.

Repenser l'interdisciplinarité architecturale.

L'intérêt d'une théorie générale des ambiances développée au sein de la recherche architecturale tient justement à une approche *transversale* de ces attributs de la forme bâtie. L'une des plus importantes questions sur l'architecture est de savoir comment sont articulés les éléments cognitifs et les éléments pragmatiques dans l'acte architectural. L'entreprise descriptive et taxinomique appliquée aux formes architecturales sous les espèces de la typo-morphologie est loin de pouvoir fonder à elle seule le savoir architecturologique. Comme la mémoire, l'architecture n'est pas qu'un polyèdre d'images. Il suffit d'ailleurs de quitter la champ du visible pour que les types et les classes perdent leur pertinence.

La recherche sur les ambiances *in situ* engage une reprise fondamentale du caractère naturellement interdisciplinaire de la théorie et de la pratique architecturales c'est à dire la reconnaissance des interdépendances entre forme construite, forme perçue, forme représentée. Impossible d'expliquer le fond de l'une de ces modalités sans se référer aux autres. Les trois genres d'éléments entrant dans cette conjonction modale n'ont rien de mystérieux. Ce sont les signaux physiques perceptibles, l'ensemble des normes, règles, codes et références, enfin, les instrumentations, fonctions et usages affectés à la forme construite. Il nous manque en fait des opérateurs transversaux et interdisciplinaires qui seraient utiles dans l'analyse comme pour l'aide à la conception. Les travaux récents issus de la recherche architecturale française testent la validité de paradigmes tels que *les effets, les motifs, les ambiants*¹⁹

Quatre questions pour la théorie et l'analyse pratique des ambiances architecturales.

¹⁹ Le Cresson travaille sur les effets, motifs et figures depuis 1980. Le Cerma oeuvre sur les "objets ambiants"(J.P.Peneau). On peut comparer la signification de ces paradigmes avec celle des transcripts proposés par Tschumi.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

A la lumière des indications précédentes qu'elle résume, nous pouvons suggérer une troisième définition de l'ambiance qui nous ramène à la pratique de conception architecturale comme objet d'analyse mais aussi comme méthode productive à travailler. Elle sera de nature dynamique ou génétique²⁰ en un double sens : elle précise les conditions d'existence de l'ambiance, elle engendre les questions motrices pour un recherche sur les ambiances architecturales préoccupée d'aider la pratique du projet.

Qu'est ce qui produit concrètement une ambiance architecturale?

- 1) C'est un dispositif technique lié aux formes construites.
- 2) C'est une globalité perceptive rassemblant des éléments objectifs et subjectifs et représentée comme atmosphère, climat, milieu physique et humain.

Du point de vue empirique ou opératoire, il est donc facile de définir l'ambiance d'un lieu. Les techniques ne manquent pas. Le talent intégrateur des concepteurs d'espace peut bien être inégal, toute construction produit inmanquablement une certaine atmosphère. La simplicité de ce contenu pratique cache, en fait, de redoutables écueils. D'abord, les deux parties de la définition ne se rejoignent pas. Soit l'unité de l'ambiance revient au génie du créateur, au talent du technicien et dispense de tout autre analyse (situation de production et d'usage ordinaire). Soit, il est important de connaître l'attracteur principal de cette constellation complexe qui fait une ambiance (situations de recherche, d'apprentissage, d'aide à la conception). La difficulté principale réside donc dans l'unité analytique des composantes d'une ambiance et dans la connaissance rigoureuse des relations entre les deux parties de la définition. De là, les quatre questions programmatiques que nous proposons pour développer une théorie des ambiances architecturales et urbaines.

1ère question : *comment une collection de signaux divers, de percepts, de représentations collectives fait-elle une ambiance? Qu'est ce qui relie l'"objectif" et le "subjectif"? Quelle méthode d'observation en découle?*

2ème question : *comment sont reliées les différentes composantes sensibles de l'ambiance d'un lieu? Qu'est ce qu'un espace qualifié? Doit on penser ambiance ou ambiances? Existe t-il des universaux pour analyser et comprendre tous les genres d'ambiance? De quelle nature sont ces universaux? Concepts théoriques, catégories, paradigmes, concepts opératoires?*

²⁰ Cf. note 12.

Pour citer ce document :

Augoyard Jean-François. Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines. Les Cahiers de la recherche architecturale, 3^{ème} trimestre 1998, n°42/43 Ambiances architecturales et urbaines, pp.7-23.

3^{ème} question : *qu'est ce qui fait une ambiance architecturale?* L'opposition expert/usager n'engage t-elle pas la redistribution de l'actif et du perceptif? Quoi de commun entre l'action technicienne et l'action usagère?

4^{ème} question : *comment maîtriser l'ambiance entre les impératifs normatifs, les contraintes techniques et la pulsion créatrice?* L'analyse de l'ambiance donne-t-elle un éclairage nouveau sur l'interdépendance des trois relations caractéristiques de la production architecturale : confort/beauté, fonctionnel/symbolique, norme/anomie (création)? Quelle théorie, quels modèles permettent de penser l'intégration de ces trois composantes (technique, normes, art) dans la production des ambiances?